



Religions

Patrick Simon, Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

| Patrick Simon, Vincent Tiberj. Religions. 2010. hal-01069387

HAL Id: hal-01069387

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01069387>

Submitted on 10 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Religions

*Patrick Simon **, *Vincent Tiberj***

Bien avant les débats suscités par l’islam en France, le catholicisme des immigrés italiens et polonais venus dans l’entre-deux guerres a suscité des réactions d’hostilité venant non seulement du monde laïc mais également des catholiques français perturbés par les formes d’organisation et de pratiques religieuses développées par les communautés immigrées. Les migrations en France des communautés juives d’Afrique du Nord, et plus généralement du monde arabe, au cours de la décolonisation ont également contribué à transformer le judaïsme français. Si l’immigration modifie les structures religieuses de la société française, le processus inverse de transformation de la religiosité des immigrés dans le nouveau cadre de vie est également observable. Dans ce contexte, comment la religiosité des immigrés évolue-t-elle et se distingue-t-elle de celle observée dans la population majoritaire ? Comment s’effectue la transmission religieuse intrafamiliale et dans quelle mesure le fait d’avoir grandi dans une famille où la religion était importante détermine la religiosité actuelle des personnes ? Le maintien du sentiment religieux est-il plus fréquent dans les religions minoritaires, en particulier dans le cadre de la migration ?

1 | Religions et dénominations

Le paysage religieux français connaît une profonde transformation qui se caractérise par la poursuite du mouvement de sécularisation et par l’émergence de l’islam comme religion minoritaire, à côté du protestantisme, du judaïsme et du bouddhisme⁽¹⁾. Parmi la population âgée de 18 à 50 ans et résidant en France métropolitaine, près de 45 % de personnes se déclarent agnostiques ou athées⁽²⁾. Cette prise de distance vis-à-vis de la religion se rencontre surtout dans la population majoritaire et chez les descendants de couple mixte. En revanche, plus des trois-quarts des immigrés et de leurs descendants déclarent avoir une religion.

* INED.

**Sciences Po, Centre d’études européennes.

(1) Lambert Y., 2002, « La religion en France des années 1960 à nos jours », *Données sociales*, Paris, Insee, p. 565-579.

(2) Les différentes dénominations religieuses et la catégorie d’agnostiques et athées sont construites à partir d’une question directe « Avez-vous une religion », les réponses négatives formant les agnostiques et athées, puis la dénomination de la religion dans le cas d’une réponse affirmative.

Tableau 1 - Dénominations religieuses selon le lien à la migration

	Immigrés	Descendants de deux parents immigrés	Descendants d'un parent immigré	Population majoritaire	Population en France métropolitaine
Sans religion	19	23	48	49	45
Catholiques	26	27	39	47	43
Orthodoxes	3	1	0	0	0,5
Protestants	4	1	1	1,5	2
Musulmans	43	45	8	1	8
Juifs	0,5	1	2	0,5	0,5
Bouddhistes	2,5	1	0,5	0,5	0,5
Autres	2	1	1	0,5	0,5
Total	100	100	100	100	100

Source • Enquête *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008.

Champ • Personnes de 18 à 50 ans.

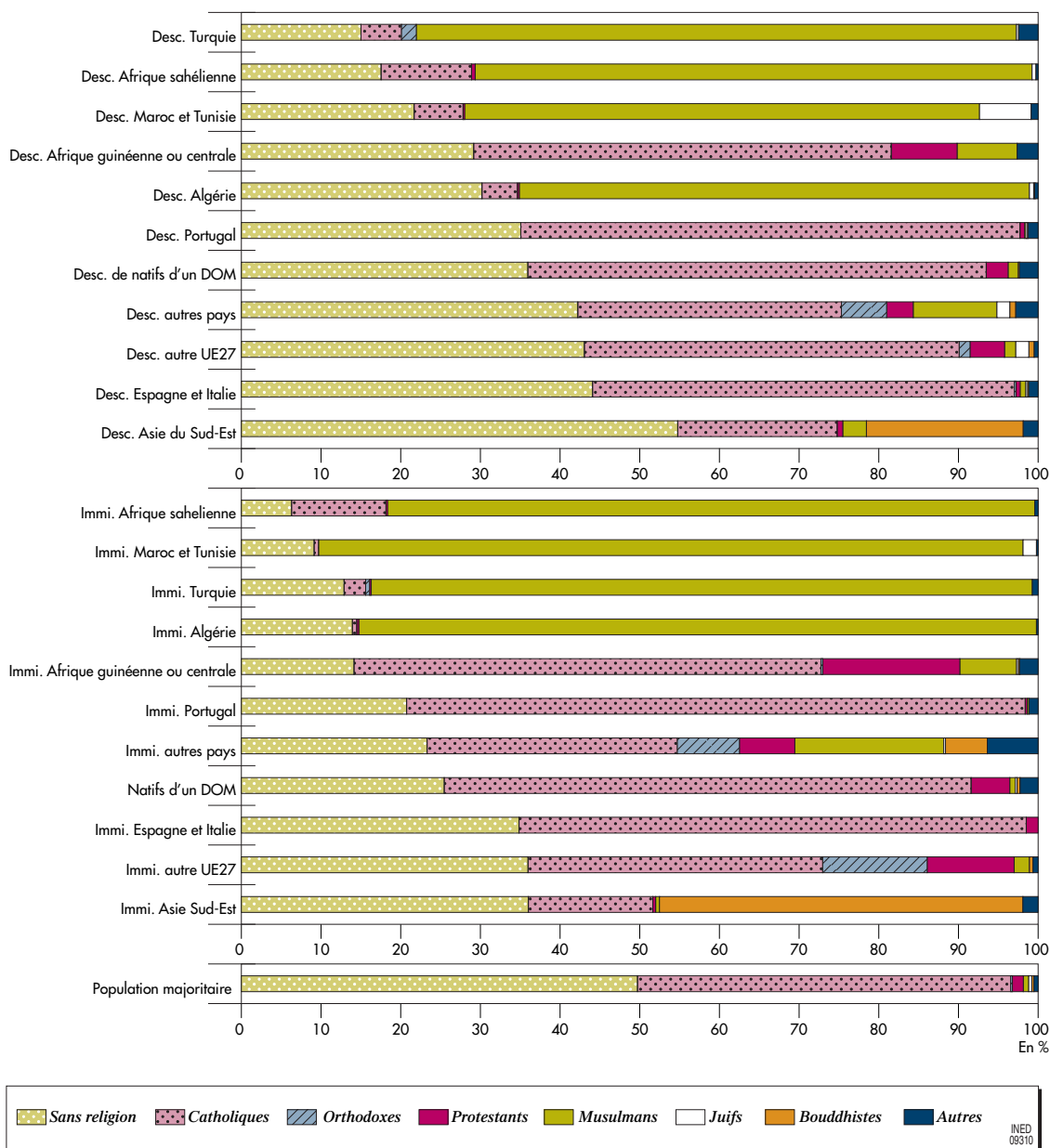
Lecture • 19% des immigrés ont déclaré ne pas avoir de religion et 26% se sont déclarés de religion catholique.

Le détachement vis-à-vis de la religion des immigrés d'Espagne et d'Italie est proche de celui observé pour la population majoritaire, comme pour les originaires d'Asie du Sud-Est, les descendants de cette origine présentant la proportion de « sans religion » la plus élevée de tous les groupes. Parmi les originaires d'Europe, les immigrés du Portugal tranchent par le maintien de la référence au catholicisme (20 % seulement de « sans religion »). D'une façon générale, on observe un clivage entre les groupes en lien avec des régions où l'islam est dominant et les autres. Non seulement les proportions de « sans religion » sont plus faibles chez les immigrés qui viennent des régions islamisées, mais leurs descendants déclarent plus souvent une référence religieuse que les autres. La transmission semble plus fréquente dans les familles à dominante musulmane que dans celles inscrites dans le catholicisme, le protestantisme ou le bouddhisme.

Si le catholicisme reste la principale religion en France avec 11,5 millions de personnes âgées de 18 à 50 ans s'en réclamant (soit 43 % de la population), les musulmans forment désormais la première religion minoritaire avec 2,1 millions de fidèles ce qui paraît bien loin de certaines estimations avancées dans le débat public (tableau 1). On compte moins de 500 000 protestants, 150 000 bouddhistes et 125 000 juifs. La population majoritaire ayant déclaré une religion est quasi exclusivement catholique, avec des minorités religieuses représentant moins de 5 % du groupe. Les catholiques sont en revanche minoritaires chez les immigrés et leurs descendants, groupes dans lesquels ce sont les musulmans qui forment la principale dénomination. Les descendants de couple mixte se singularisent avec une prépondérance de catholiques, ce qui reflète le poids des descendants d'immigrés d'Europe du Sud dans ce groupe.

La plupart des groupes d'origine se caractérisent par une religion dominante. Les originaires (immigrés et descendants) d'Europe du Sud sont catholiques et les originaires du Maghreb sont musulmans dans leur très grande majorité. Français depuis 1870, les juifs d'Algérie ne figurent pas parmi les immigrés et seuls les originaires du Maroc et Tunisie gardent une trace de la communauté juive du Maghreb (2 % pour les immigrés et 6 % pour les descendants d'immigrés). L'Afrique guinéenne ou centrale se distingue de l'Afrique sahélienne par sa diversité religieuse, due à l'hétérogénéité des pays de ce groupe régional : à côté de la majorité catholique, les protestants (17 %) et les musulmans (7 %) forment des minorités significatives, mais pas nécessairement dans les mêmes pays. On retrouve également des petites minorités

Figure 1 - Dénominations religieuses (y compris sans religion) selon l'origine et le lien à la migration



Source • Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008.
 Champ • Personnes de 18 à 50 ans.

chrétiennes (catholiques et orthodoxes) parmi les immigrés de Turquie et leurs descendants. Les originaires d'Asie du Sud-Est se partagent entre catholicisme et bouddhisme. Le protestantisme occupe une place réduite pour les originaires d'un DOM qui se déclarent majoritairement catholiques, mais la diversité religieuse réunionnaise est masquée par la prédominance catholique des Antilles.

2 | Religiosité

Déclarer avoir une religion recouvre des réalités assez différentes : simple référence culturelle ou forme d'investissement spirituel et social. Ce que nous qualifierons dans la suite du texte de « religiosité » est mesurée ici par une question directe sur

l'importance que la religion revêt pour les enquêtés⁽³⁾. On observe de nouveau le clivage entre la population majoritaire et les descendants de couple mixte qui accordent peu d'importance à la religion qu'ils ont déclarée dans respectivement 75 % et 66 % des cas, et les immigrés et les descendants de deux parents immigrés dont les deux tiers déclarent au contraire que la religion joue un rôle important dans leur vie. Ces différences selon le lien à la migration recoupent évidemment les dénominations (tableau 2). La différence est très nette entre les catholiques, dont 76 % déclarent une religiosité modérée, et les musulmans et juifs, dont la même proportion fait preuve d'un niveau élevé de religiosité.

	Peu ou pas d'importance	Beaucoup et assez d'importance	Total	Effectifs non pondérés
Catholiques	76	24	100	6 301
Orthodoxes	52	48	100	214
Protestants	53	47	100	456
Musulmans	22	78	100	5 046
Juifs	24	76	100	143
Bouddhistes	48	52	100	443

Source • Enquête *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008.
 Champ • Personnes de 18 à 50 ans ayant déclaré avoir une religion.
 Lecture • 76 % des catholiques déclarés accordent peu ou pas d'importance à leur religion dans leur vie et 24 % y accordent assez ou beaucoup d'importance.

La religiosité des femmes est toujours plus élevée que celle des hommes, et ce quel que soit le lien à la migration (tableau 3) : elles sont moins nombreuses à se déclarer sans religion, et quand elles s'inscrivent dans une religion, celle-ci joue un rôle plus important dans leur vie que pour les hommes. La religiosité varie très significativement selon l'origine, suivant en cela la distribution des religions par groupe. Venant renforcer la sécularisation déjà avancée, les immigrés originaires d'Europe et d'Asie du Sud-Est, ainsi que leurs descendants, font preuve d'une relativement faible religiosité lorsqu'ils déclarent une religion. Contrastant avec cette désaffection, la religion joue toujours un rôle important dans la vie de plus des trois-quarts des immigrés du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et de Turquie. Il en va de même pour les descendants des immigrés de ces origines dont la religiosité se situe à un niveau très proche. En d'autres termes, la naissance et la socialisation en France ne semble pas avoir modifié le niveau de religiosité observable pour les minorités se réclamant de l'islam.

Une analyse toutes choses égales par ailleurs (non présentée ici) confirme que l'importance accordée par les parents à la religion est l'un des principaux paramètres déterminant la religiosité actuelle des enquêtés. L'âge et le niveau de diplôme n'ont pas d'influence, mais les femmes, le milieu social modeste (parents employés ou ouvriers non qualifiés ou inactifs), le fait de résider en ZUS et surtout l'affiliation à l'islam ou au judaïsme contribuent significativement à augmenter la probabilité d'avoir une forte religiosité. L'origine enfin reste significative une fois tous les autres facteurs contrôlés. La religiosité est certes déterminée par le type de religion, mais son influence varie sensiblement selon l'origine des immigrés ou des descendants.

(3) Le libellé de la question était : « Quelle importance accordez-vous aujourd'hui à la religion dans votre vie ? ». Les réponses sont enregistrées dans une liste de 4 modalités allant de « Beaucoup » à « Pas du tout ».

Tableau 3 - Importance de la religion selon le sexe et l'origine (en %)

	Hommes	Femmes	Ensemble	Effectifs non pondérés
Pays de naissance des immigrés et des natifs d'un DOM				
DOM	50	63	58	410
Algérie	72	82	77	565
Maroc et Tunisie	72	82	77	817
Afrique sahélienne	77	89	84	507
Afrique guinéenne ou centrale	76	78	77	548
Asie du Sud-Est	50	59	55	343
Turquie	67	79	73	634
Portugal	38	51	45	431
Espagne et Italie	29	30	30	144
Autres pays de l'UE27	33	41	38	364
Autres pays	61	66	64	774
Ensemble des immigrés	62	70	66	5 127
Pays de naissance des parents des descendants d'immigrés et de natif d'un DOM				
DOM	43	49	46	414
Algérie	71	75	73	825
Maroc et Tunisie	71	81	77	864
Afrique sahélienne	90	85	88	392
Afrique guinéenne ou centrale	67	61	64	242
Asie du Sud-Est	49	45	47	251
Turquie	71	76	73	390
Portugal	30	44	37	617
Espagne et Italie	24	27	26	868
Autres pays de l'UE27	22	31	26	372
Autres pays	51	53	52	333
Ensemble des descendants d'immigrés	49	57	53	5 324
Population majoritaire	20	27	24	1 635
Ensemble de la population métropolitaine	31	38	34	12 910

Source • Enquête *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008.
 Champ • Personnes de 18 à 50 ans ayant déclaré avoir une religion.
 Lecture • 72 % des hommes immigrés d'Algérie ayant déclaré une religion accordent assez ou beaucoup d'importance à cette religion dans leur vie et 82 % des femmes immigrées d'Algérie sont dans ce cas.

3 | Transmissions

Avant d'être un choix personnel, la religion est transmise par les parents *via* leur propre socialisation religieuse ou plus généralement par « lignage confessionnel », c'est-à-dire que les enfants sont réputés hériter de la religion de leur(s) parent(s). L'enquête permet de connaître l'affiliation religieuse des parents, ainsi que l'importance de la religion dans l'éducation reçue par les enquêtés⁽⁴⁾. Grandir dans une fa-

(4) Avec la question suivante : « Quelle importance la religion avait-elle dans l'éducation que vous avez reçue dans votre famille ? ».

mille où la religion est très présente conditionne la formation du sentiment religieux : la transmission s'effectue dans 85 % des cas, avec cependant une atténuation de la force de la religiosité (tableau 4). À l'inverse, presque tous ceux qui ont grandi dans

Tableau 4 - Relation entre la religiosité familiale et la religiosité de l'enquêté						
Religiosité familiale	Total	Religiosité de l'enquêté				Effectifs non pondérés
		Sans religion	Faible importance	Forte importance	Total	
Sans religion	24	93	4	3	100	2 379
Faible importance	46	37	55	8	100	6 913
Forte importance	30	15	35	50	100	9 207

Source • Enquête *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008.
 Champ • Personnes de 18 à 50 ans ayant déclaré avoir une religion.
 Lecture • 24 % des enquêtés de 18 à 50 ans ont grandi dans une famille dont les deux parents n'avaient pas de religion et 46 % dans une famille où les parents avaient une religion qui a eu peu ou pas d'importance dans l'éducation reçue. Parmi les personnes ayant grandi dans une famille dont les deux parents n'avaient pas de religion, 93 % se déclarent actuellement sans religion, 4 % déclarent une religion et celle-ci a peu ou pas d'importance dans l'éducation reçue pendant l'enfance et 3 % qu'elle a beaucoup ou assez d'importance.

une famille agnostique ou athée se déclarent également agnostiques ou athées et moins de 7 % témoignent d'une certaine religiosité. Les familles avec une mixité de religiosité, c'est-à-dire dans lesquelles l'un des deux parents était sans religion, représentent 10 % des cas et elles sont encore plus rares dans les familles immigrées.

La diminution de l'intensité de la religion d'une génération à l'autre s'exprime bien avec cette comparaison : 24 % des personnes de 18 à 50 ans vivant en France métropolitaine ont grandi dans une famille se considérant sans religion, et ils sont 44 % à se déclarer sans religion aujourd'hui. Ce mouvement de désaffection varie selon la religion pratiquée par les parents. L'abandon de la religion apparaît plus fréquent pour les personnes ayant été élevées dans une famille bouddhiste (30 % d'abandon), chrétienne ou juive (26 %) que pour ceux ayant eu des parents musulmans (11 %). On peut résumer la transmission intergénérationnelle en trois types :

- Sécularisation : abandon de la religion des parents ou niveau de religiosité inférieur à celui du milieu familial ;
- Reproduction : même niveau de religiosité, y compris l'absence de religion ;
- Renforcement : niveau de religiosité supérieur par rapport aux parents (y compris par rapport aux agnostiques).

Suivant cette typologie, un peu plus du quart des 18-50 ans vivant en France métropolitaine a suivi une trajectoire de sécularisation et se considère moins attachés à la religion que leurs parents ne l'ont été, les deux tiers se situent dans la continuité avec le sentiment religieux familial et près de 7 % se voient plus investis dans la religion que la génération précédente. Ces proportions sont relativement proches quel que soit le groupe de population. Le détail par origine fait néanmoins apparaître une plus forte sécularisation pour les originaires d'un DOM, d'Europe du Sud et d'Asie du Sud-Est (entre 30 et 35 %), par rapport aux originaires du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et de Turquie, ce qui recoupe les observations déjà relevées par grandes religions. Si le maintien d'un attachement à l'islam pour les immigrés et leurs descendants de tradition musulmane est confirmé par ses résultats, l'hypothèse d'un « retour du religieux » semble peu crédible, ou à tout le moins, il concerne des fractions extrêmement minoritaires des différentes origines⁽⁵⁾.

(5) Voir également Brouard S. et Tiberj S., 2005, *Français comme les autres ? Enquête auprès des citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de sciences po.